



Mode d'emploi pour faciliter la participation des enfants

Dans le cadre d'un projet de recherche, 27 enfants de 7 à 12 ans fréquentant 18 Centres de pédiatrie sociale en communauté au Québec ont réfléchi à ce qui pouvait favoriser leur participation dans le cadre des services qu'ils et elles reçoivent. Ils et elles ont travaillé à formuler des recommandations pour les adultes qui sont appelés à les accompagner à l'école, au CI(U)SSS, dans un organisme, etc.

12 principales recommandations, considérées comme les plus importantes par les enfants, ont été retenues. Elles seront accompagnées de quelques exemples pour faciliter leur application et d'explications fournies par les enfants. Ces recommandations sont également valables pour les enfants d'âge préscolaire.

01



L'intervenant·e apprend à me connaître avant de commencer à expliquer les choses qui vont moins bien.

Comment ?

- Connaître les intérêts de l'enfant.
- Partager des moments plaisants ensemble.
- Faire une activité choisie par l'enfant.
- Connaître ses collations préférées et partager une collation avec elle·lui.

« Apprendre à connaître l'intervenante avec qui tu vas parler. Je trouve que c'est une bonne option qui pourrait se faire rapidement aussi. »

- Proposer à l'enfant d'apporter un objet apaisant ou d'inviter une personne rassurante pour la rencontre.

« Quand je suis stressée, des fois je demande de l'aide à mon intervenante quand je suis avec elle. C'est souvent elle la mieux placée parce qu'on a souvent une forte relation ensemble. Comme moi je me confie beaucoup à elle. »

03



On prend le temps de parler de ce que je trouve important (on ne change pas rapidement de sujet).

Comment ?

- Proposer à l'enfant de partager une anecdote, une fierté, un bon coup en début de rencontre.
- Commencer la rencontre en demandant à l'enfant de quoi il souhaite parler.
- Prévoir plus de temps à l'horaire afin de prolonger la rencontre au besoin.

« J'ai confiance [quand] vous [les intervenantes] me laissez m'exprimer, vous ne me coupez jamais la parole. (...). Vous êtes à l'écoute de nos paroles. Si vous ne comprenez pas, vous attendez toujours que j'aie fini de parler pour poser la question : qu'est-ce que ça veut dire ? »

02



Je connais les intervenant·e·s présent·e·s et j'ai confiance en elles·eux. Je suis confortable avec le nombre de personnes présentes.

Comment ?

- Rencontrer les intervenant·e·s avant la rencontre.
- S'assurer que l'enfant ait passé un moment plaisant avec chaque personne présente avant la rencontre.
- Expliquer à l'enfant pourquoi une rencontre est envisagée, s'assurer qu'il comprenne la ou les raisons et qu'il accepte d'y participer.
- Réduire le nombre d'intervenant·e·s présent·e·s si l'enfant n'est pas à l'aise.

4



On me regarde et on m'écoute.

Comment ?

- Regarder l'enfant lorsqu'il parle.
- Éviter de faire d'autres tâches simultanément.
- Mettre les conditions en place pour ne pas être dérangé pendant la rencontre (affiche sur la porte, boîte à messages au besoin, etc.).
- Régler les urgences avant de s'engager dans une rencontre avec l'enfant.
- Considérer les paroles et reconnaître sa perception comme vraie : même si elle est différente de la nôtre.
- S'assurer qu'on comprend réellement ce que l'enfant nous raconte : valider notre compréhension avec lui-elle.

« Pour savoir s'il comprend vraiment, il va reformuler <est-ce que tu es en train d'essayer de me dire qu'il s'est passé ça et que t'as fait ça> à la place de genre dire <Ah je comprends> mais qu'en vrai tu ne comprends pas trop.[...] Il me montre qu'il a compris. Ça me montre qu'il a écouté ou qu'il comprend. »

5



On me parle doucement sans me prendre pour un bébé, et ce peu importe mon âge.

Comment ?

- Utiliser des mots que l'enfant comprend.
- Utiliser un ton calme, peu importe la situation.
- Expliquer les mots que l'enfant ne comprend pas.
- Partager les idées complexes, en vulgarisant si nécessaire ; ne pas tenir pour acquis que l'enfant ne comprendra pas.

« Changer la façon dont on agit.
Interagir doucement. »

« On ne me chicane pas si je dis la vérité, même si j'ai fait une erreur. »

6



On m'aide à comprendre (en m'expliquant, en utilisant des outils visuels ou autres).

Comment ?

- Préparer des images pour soutenir les explications si nécessaire.
- Avoir du papier et des crayons pour pouvoir dessiner, schématiser.
- Utiliser des photos pour imaginer ce qu'on dit.
- Utiliser un vidéo qui aborde le thème à discuter.
- Utiliser des exemples, des situations connues par l'enfant pour illustrer les propos.



-Bouger avec l'enfant pour l'aider à comprendre et visualiser ce qui a été expliqué.

« Des fois on va dire, tu le sais, c'est comme ça. Bin non, peut-être que l'enfant ne comprend pas ça. »

« Le fait de pouvoir dessiner pendant une rencontre m'aide à me concentrer, à m'exprimer et à laisser aller mon imagination. »

7



On m'apprend de nouvelles choses et de nouveaux moyens qui peuvent m'aider en m'amusant.

Comment ?

- Rendre les rencontres et les apprentissages amusants et ludiques.
- Bouger pendant les rencontres.
- Utiliser des activités et des mises en situation pour faciliter la généralisation des acquis.
- Utiliser des moyens variés pour faciliter les apprentissages (théâtre, exploration en nature, jeu, musique, chant, etc.).
- Ne pas hésiter à utiliser le jeu pour simplement partager un bon moment.

« Quand tu es stressé ou que tu ne feel pas bien, tu pourrais trouver des techniques en lien avec ce que l'enfant aime. Par exemple la pâte à modeler. »

8



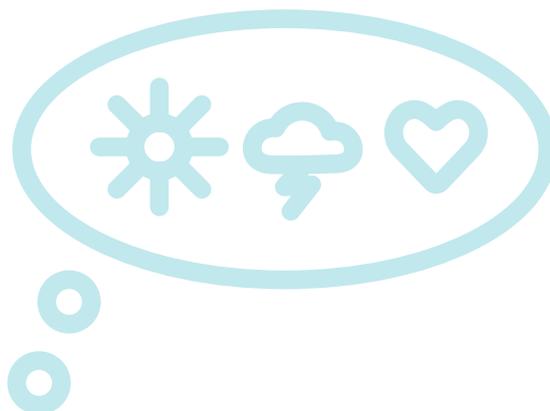
Je peux exprimer comment je me sens et parler librement.

Comment ?

- Offrir la possibilité à l'enfant de dessiner, de consulter des images, d'écrire ou de parler pour s'exprimer.
- Écouter les mots de l'enfant sans lui donner des suggestions dans un premier temps.
- Accepter et valider la présence des émotions négatives et positives indépendamment des déclencheurs.
- Faire les rencontres ailleurs qu'au bureau (au parc, à l'extérieur, au gymnase, à la maison, en vélo, etc.).
- Accepter que l'enfant s'exprime autrement que par la parole ; être attentif-ve, observer ce que ses gestes et comportements peuvent vouloir dire.

« Des fois dans un bureau, on peut genre sentir... Moi, je le prends comme on peut se sentir confinée. Pis si on va dehors, on peut s'asseoir dans un parc ou marcher quand on parle. (...) On peut se libérer l'esprit genre, bin faire de l'air dans notre tête. »

« On accepte que parfois, je peux être gênée. »



9



J'ai un coin à moi, de mon choix, pour me relaxer et évacuer mes émotions.

Comment ?

- Offrir à l'enfant le choix de l'endroit où s'apaiser (p.ex. bibliothèque, dans les modules, sur le divan, sur une chaise berçante, dans le noir, sur des matelas, etc.).
- Permettre à l'enfant de choisir le lieu des rencontres.
- Offrir à l'enfant la possibilité de crier, frapper, lancer des objets sans danger.

« Si tu es fâché parce que par exemple tu as raté ton examen. On pourrait préparer des locaux anti-stress, pour se calmer, pour frapper partout (matelas/oreiller). S'il est trop excité, veut bouger : on pourrait aller dehors. Évacuer l'énergie. »

- Sourire à l'enfant lorsqu'il essaie de nouvelles choses, de nouvelles stratégies.
- Respecter le rythme de l'enfant.
- Accompagner l'enfant pour qu'il/elle formule des objectifs et le/la soutenir pour l'aider à les atteindre.
- Croire en l'enfant et au fait qu'il puisse atteindre ses objectifs.

« Les gens qui travaillent à l'endroit m'encouragent à aller plus loin, à toujours me dépasser un petit peu plus. »

10

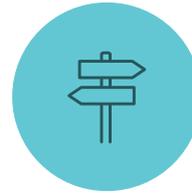


On m'encourage à aller plus loin, à me dépasser et à m'améliorer.

Comment ?

- Féliciter l'enfant d'être engagé dans la démarche, de venir à la rencontre, de s'ouvrir, de participer, etc.

11



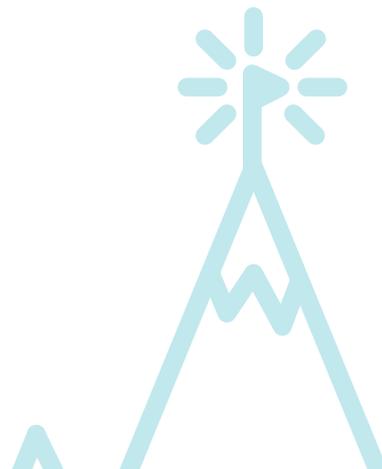
Je peux faire des choix qui me conviennent.

Comment ?

- Considérer les intérêts et l'opinion de l'enfant dans les choix.
- Demander à l'enfant de proposer un choix plutôt que ce soit l'adulte qui le fasse d'emblée.
- Détailler avec l'enfant les différentes options possibles (et les imaginer).

« On peut faire des compromis. »

« Ne pas forcer un enfant à aller où il ne veut pas. »



12



Mes paroles sont prises en considération dans les interventions (on garde mes idées).

Comment ?

- Donner le choix à l'enfant de la collation qui sera offerte à la prochaine rencontre.
- Intégrer les idées de l'enfant dans le plan d'action ou le plan d'intervention.
- Utiliser les mots de l'enfant dans la formulation des interventions à mettre en place.
- Demander à l'enfant comment il veut que les rencontres se passent (Souhaite-il-elle bouger? Souhaite-il-elle parler d'un sujet en particulier? Etc.).

« Je sens que je participe quand on reprend mes idées. »

Ces recommandations sont issues du projet MAPE - Mobilisation Autour de la Parole des Enfants, dirigé par Vicky Lafantaisie, professeure au département de psychoéducation et de psychologie à l'Université du Québec en Outaouais.

Pour plus d'information sur le projet :
vicky.lafantaisie@uqo.ca

UQO

Ce projet a reçu l'appui financier
du Conseil de recherche en sciences humaines - CRSH..

+++

D'autres recommandations à considérer pour faciliter la participation des enfants.

Les enfants ont formulé en tout 23 recommandations. Parmi celles-ci, 12 ont été classées comme étant les plus importantes. Ils et elles nous invitent également à considérer les 11 recommandations suivantes pour faciliter leur participation :

- On fait les rencontres avec mon intervenant-e dans un lieu que je connais bien et où je me sens bien.
- On s'adresse à moi directement quand on parle de moi.
- On n'insiste pas quand je ne veux pas répondre.
- On ne tient pas pour acquis mon opinion ou mon avis.
- On me donne la parole avant de prendre la parole.
- Je peux jouer, dessiner ou manipuler des objets « antistress » pendant les rencontres, on ne m'oblige pas à « regarder dans les yeux ».
- Lorsque j'en ai besoin, on prend des pauses ou on termine la rencontre.
- On me fait rire, on joue avec moi et on bouge pendant les rencontres lorsque j'en ai besoin.
- On me propose des choses, mais c'est moi qui prends la décision finale.
- On me laisse le temps de réfléchir
- On m'aide si je ne sais pas comment dire un mot ou une idée.

« Souvent quand on donne la place à l'enfant il va se sentir considéré, pis plus important parce qu'on écoute ce qu'il a à dire. »



Mobilisation
autour de la parole
des enfants

Crédits et remerciements

La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à l'implication et l'engagement de 27 enfants. Ils et elles ont travaillé ensemble afin de générer des recommandations pour les intervenant-e-s qui les accompagnent. Avec ces recommandations, ils et elles pourront ainsi faire entendre et respecter leur voix plus facilement.

Les documents produits dans le cadre du projet MAPE s'appuient sur le travail de :

Daphney, Emmeraude, Joey, Laurann, Lily-Rose, May-Élie, Nathan M. et Tracy Anne du Centre de pédiatrie sociale Cœur des Laurentides

Alexandre du Centre de pédiatrie sociale de Gatineau (secteur Hull)

Zackary de Centre de pédiatrie sociale de Gatineau (Secteur Gatineau)

Alix de L'équipage - Centre de pédiatrie sociale en communauté de la Côte-de-Gaspé

Amélya de La Ruelle d'Hochelaga, Centre de pédiatrie sociale en communauté

Evan du Centre de pédiatrie sociale de Longueuil

Ève du Centre de pédiatrie sociale en communauté Le Tandem

Kyra du Centre de pédiatrie sociale en communauté d'Antoine-Labelle

Lucan de Atlas - Centre de pédiatrie sociale en communauté de Côte-des-neiges

Ludovick de L'Étoile, pédiatrie sociale en communauté du Haut-Richelieu

Malika de Main dans la Main - Centre de pédiatrie sociale en communauté Brome-Missisquoi

Mélody du Centre de pédiatrie sociale en communauté d'Argenteuil

Myllan du Centre de pédiatrie sociale en communauté de Rimouski-Neigette

Sitara du Centre de pédiatrie sociale de Laval (Place St-Martin)

Valentina du Centre de pédiatrie sociale de Saint-Laurent - Au cœur de l'enfance

Nous remercions également les intervenantes des CPSC qui ont accompagné les enfants pendant tout le processus et les enfants participants dont le nom n'apparaît pas dans la liste.

Les intervenantes du Centre de pédiatrie sociale des Appalaches, du Centre de pédiatrie sociale Les Petits Bonheurs et du Garage à musique, centre spécialisé de pédiatrie sociale ont également participé au projet.